

Maroc

ANCIEN LIEUTENANT DE L'ARMÉE MAROCAINE EN EXIL EN SUÈDE

M. Ahmed Rami assure que le général Dlimi « projetait une action contre le roi »

M. Ahmed Rami, ancien lieutenant de l'armée marocaine et aide de camp du général Oufkir, condamné à mort par contumace pour avoir participé à des complots contre le roi Hassan II, a déclaré à deux reprises en ce mois de février, à la télévision suédoise, que le général Dlimi « projetait une action militaire contre le roi ». M. Rami assure que le gé-

ral Dlimi a été « éliminé », le souverain ayant découvert qu'il appartenait à un groupe d'« officiers libres » se donnant pour nom « Mouvement du 16 août » en souvenir de l'attaque du 16 août 1972 contre le Boeing royal. Notre collaborateur Roland Delcour a rencontré M. Rami, dont il a recueilli le témoignage.

Ahmed Rami, né en 1946, se présente comme un « officier marocain vivant en exil ». Il a quitté son pays en août 1973, un an après l'attaque du Boeing royal (16 août 1972). Il affirme avoir participé non seulement à cet attentat, mais aussi à l'attaque du palais royal de Skhirrat, le 10 juillet 1971. Dans les deux affaires, il aurait dirigé une unité de blindés E.B.R. (engins blindés de reconnaissance) au camp Moulay-Ismaïl, à Rabat. Dans les deux cas, il aurait été du complot, mais il n'aurait pas participé directement à l'action, attendant au camp que les chefs de l'opération de Skhirrat en 1971, puis le général Oufkir en 1972 lui fassent signe.

Ahmed Rami dit être un jeune « officier libre » dont l'idéologie se rapproche de celle de Nasser, fondée sur les trois principes de liberté, de socialisme et d'unité arabe. « Nous étions tous, mes camarades et moi, affirme-t-il, des nassériens. »

Quels camarades ? Le lieutenant Rami déclare avoir été membre d'un

groupe de vingt-huit jeunes officiers qui, pour indiscipline, furent transférés de l'école militaire de Meknès (Dar-el-Beïda) à la prison de Kénitra, puis à l'école de sous-officiers d'Ahermoumou, d'où devaient partir les conjurés de Skhirrat. Selon lui, les vingt-huit officiers auraient fourni le noyau des tentatives de Skhirrat et du Boeing, mais n'auraient pas tous été capturés à la suite du double échec. Le lieutenant Rami lui-même a dû se réfugier en Suède, où il vit depuis 1973. Ayant obtenu une bourse du gouvernement suédois pour écrire une thèse sur Nasser, il a animé, au cours des dernières années, de nombreuses réunions en Suède et bénéficie depuis son arrivée dans le pays de la protection constante de la police.

Le lieutenant Rami a apporté un premier témoignage à la télévision suédoise après l'annonce de la mort du général Dlimi (25 janvier). Il a assuré avoir été en relations constantes avec le général Dlimi qu'il rencontrait deux à trois fois par an, soit à Paris soit à Stockholm. De bonne source à Paris, on confirme que le général Dlimi entretenait des relations avec l'opposition marocaine en exil. Les deux dernières rencontres auraient eu lieu en juillet 1982 à Paris et en décembre de la même année à Stockholm. A cette occasion, le général Dlimi, dont la présence à Stockholm n'a pas été confirmée, aurait confié à son interlocuteur que le roi Hassan II avait commencé à le soupçonner de trahison environ trois semaines plus tôt.

En raison du danger qui le menaçait, le général Dlimi aurait demandé au lieutenant Rami, qui dit lui avoir servi d'agent de liaison avec les jeunes « officiers libres », de hâter les choses et l'aurait averti qu'une nouvelle tentative de coup d'Etat serait organisée avant le 23 juillet, d'importantes mutations étant prévues à partir d'août à la tête de l'armée marocaine. Le général Dlimi lui aurait même demandé de « contacter les Libyens » et le colonel Kadhafi aurait été mis en garde contre toute reconnaissance, sinon du Polisario en tant que mouvement de libération, du moins de la R.A.S.D., de manière à ne pas s'aliéner l'armée marocaine. Toujours selon le lieutenant Rami, les services américains auraient présenté au roi Hassan II un dossier pour dénoncer le général Dlimi, et deux Américains auraient même assisté à la dernière entrevue du général, le 25 janvier, avec Hassan II.

C'est un fait que le chef des aides de camp du roi et commandant de la zone sud avait été convoqué à Marrakech par le roi Hassan II, qui

l'avait reçu dans son palais mardi après-midi. Selon la thèse du lieutenant Rami, le général Dlimi n'aurait pas trouvé la mort au retour de cette entrevue dans l'accident survenu dans la palmeraie de Marrakech à quelques centaines de mètres de sa villa, mais au palais royal même, et son corps aurait été placé dans sa voiture que l'on devait ensuite faire exploser pour faire croire à un accident.

Dernier témoignage du lieutenant Rami : les arrestations d'officiers supérieurs, qui ont eu lieu une dizaine de jours avant l'annonce de la mort du général Dlimi et se sont prolongées ensuite — le nombre des officiers arrêtés atteindrait vingt-cinq — auraient surtout affecté les fidèles du général Dlimi ou des membres de son clan. Cependant, la mort du général serait un « coup terrible » pour les jeunes opposants de l'armée marocaine.

ROLAND DELCOUR.

OU EST LE SURVIVANT DE L'« ACCIDENT » DU 25 JANVIER ?

Quand la voiture du général Dlimi explose puis s'embrase dans des conditions encore mal éclaircies, sur une petite route de la palmeraie de Marrakech, le 25 janvier au soir, deux passagers se trouvent à bord du véhicule, outre le chauffeur. Le général est assis à l'avant et son ami, M. Lahrizi, directeur d'une agence de voyages, à l'arrière.

M. Lahrizi, éjecté comme le général, n'est pas écrasé par un camion. Il est seulement blessé. Ses déclarations apparaissent contradictoires.

Dans une première version, il admet qu'il y a eu une série d'explosions et affirme que le général Dlimi a bien été écrasé par un camion surgit de la nuit. Mais selon une autre version qu'on lui attribue et qu'on répand à Rabat, ce serait sa propre voiture, conduite par son chauffeur et suivant celle du général, qui aurait écrasé le commandant de la zone sud, à la suite d'une embardée consécutive à l'explosion de la voiture du général. Comment M. Lahrizi a-t-il — dans ce cas — pu soutenir d'abord qu'un camion fou avait tué le général Dlimi ?

Où est M. Lahrizi ? Aux dernières nouvelles, il se serait rendu à La Mecque en pèlerinage. — R. D.

